

Buchbesprechungen / Recensions critiques / Book Reviews

Die Auswahl der Bücher zur Rezension behalten sich die Redaktion und die beiden für diese Rubrik Verantwortlichen vor. Unverlangt eingesandte Buchbesprechungen werden nicht veröffentlicht.

Le choix des livres qui font l'objet d'une recension critique est effectué par la rédaction et par les deux responsables de cette rubrique. Les recensions non sollicitées ne sont pas publiées.

Books to be reviewed are selected by the Editor and the two Book Review Editors. Unsolicited reviews are not published.

Ehrler, Franziska et al. (dir.): **Rapport social 2016: Bien-être**. Zurich: Seismo. 2016. 328 p.

L'ouvrage est l'édition 2016 du Rapport social suisse publié tous les quatre ans environ depuis 2000. Il est organisé en cinq chapitres: «répartition des biens sociaux», «diversité culturelle», «intégration sociale», «régulation politique», «société et environnement», précédés d'un chapitre introductif et suivis d'une conclusion de synthèse. On peut le lire de plusieurs manières, deux au moins.

Il y a d'abord une étude du «bien-être» et du bonheur de la population, de forme et de présentation plutôt académique, même si des aménagements par rapport aux critères académiques habituels sont faits pour faciliter la lecture: les traitements statistiques ne sont guère détaillés mais sont disponibles sur d'autres supports, des petites bibliographies commentées fournissent des pistes d'approfondissement.

Sous cet angle, le premier chapitre introductif de l'ouvrage donne des éléments à la fois sur les sources statistiques disponibles pour étudier le bien-être subjectif, les problèmes conceptuels que pose le concept de bien-être et les théories qui cherchent à en expliciter les déterminants. Il faut distinguer bien-être cognitif – «dans quelle mesure êtes-vous satisfait de votre vie?» –, bien-être hédoniste – «dans quelle mesure vous arrive-t-il de vous sentir triste?» – et bien-être eudémoniste – «avez-vous le sentiment de faire des choses utiles dans votre vie?». Dans

le cas du rapport, la source principale utilisée sera le Panel suisse de ménages, plutôt orienté vers le bien-être cognitif, mais contenant aussi des informations sur le bien-être hédoniste. Le panel suisse permet aussi d'examiner les différences de degré de bien-être dans différentes dimensions de l'existence. Ce chapitre d'introduction constitue une excellente synthèse, fort utile.

Il est suivi de cinq études traitant successivement: des liens de la satisfaction dans la vie avec la consommation matérielle et sociale; du rapport des individus à leur religion éventuelle et du lien que cela peut avoir avec le bien-être; des rapports entre précarité matérielle et bien-être; du rôle de la participation politique comme facteur de bonheur; et des effets de diverses composantes environnementales sur l'état de santé et la satisfaction vis-à-vis de celui-ci, le bien-être renvoyant plutôt dans cette étude aux conceptions de l'OMS sur la santé comme bien-être physique et mental. Il n'est guère envisageable dans le cadre de ce court compte rendu de discuter précisément chacune des présentations. J'indiquerai juste à titre d'exemple que la contribution de Marc Bühlmann montre bien la complexité du sujet puisque le bien-être subjectif semble s'accroître avec la participation politique, mais que ce lien dépend de la forme exacte de participation dont l'auteur construit cinq types différents.

Le chapitre final de l'ouvrage est une synthèse reprenant les principales conclusions

de ces cinq études. On en retire l'impression d'une assez grande satisfaction, voire d'une grande satisfaction, des Suisses, que le titre de la synthèse résume très bien : « Satisfaction, bonheur et vie épanouie en Suisse ». (On notera l'absence d'élément négatif dans ce titre!) Il fait bon vivre en Suisse, sauf peut-être pour les catégories les plus modestes, migrants ou pauvres. Contrairement à des résultats disponibles par ailleurs, la satisfaction ne croit pas systématiquement avec l'âge.

Ceci étant, le Rapport social 2016 : Bien-être est d'abord, évidemment dira-t-on, un rapport social s'inscrivant dans la tradition du social reporting qui s'est développé dans les pays occidentaux depuis une trentaine d'années. On y trouvera donc – c'est la deuxième lecture – une très importante documentation statistique sur l'état de la Suisse. Plus d'une soixantaine de thèmes sont examinés depuis la précarité de l'emploi ou les sentiments d'insécurité à la politique environnementale. Pour chacun d'entre eux, une double page est proposée : une page d'indicateurs et graphiques permet de connaître la situation suisse, souvent comparée à celles des autres pays européens, et une page de synthèse offre un commentaire et met les données en perspective. Ainsi, pour prendre un exemple, le thème « pratiques religieuses et vie spirituelle » présente les taux de pratique religieuse moyens en Suisse et dans d'autres pays européens, les « pratiques de prière ou forme de méditation » des Suisses suivant l'âge, le sexe et la formation, et leur recours à diverses pratiques mystiques au cours des douze derniers mois. Pour prendre un autre exemple, le thème « climat et gaz à effet de serre » présente l'évolution des émissions de CO₂ par habitant dans différents pays, les dates de floraison des cerisiers à Liestal depuis 1900, l'évolution des températures moyennes en Suisse et la production de gaz à effet de serre entre 1990 et 2013 suivant l'émetteur. Tous ces thèmes sont organisés suivant les cinq chapitres déjà évoqués. L'ensemble constitue alors une source d'information tout à fait remarquable par l'ampleur de la compilation et la qualité de la présentation.

C'est aussi implicitement, on notera, une source d'information sur les sources de données disponibles sur la Suisse.

Le rapport permet donc de satisfaire toute sorte de curiosité qu'un lecteur pourrait avoir. En tant qu'encyclopédie, le livre et le site qui l'accompagne (les données y sont en particulier déchargeables) remplit parfaitement son rôle. Ceci dit, se pose la question de savoir quelle impression d'ensemble et quelles perspectives en déduire. Il s'agit là d'une question récurrente à propos des ouvrages du type « données sociales ». Comment dépasser l'aspect anecdotique de tel ou tel résultat ?

Une analyse statistique d'ensemble est imaginable, un peu dans l'esprit de celle qui avait été entreprise par Alain Bihl et Roland Pfefferkorn (1999)¹ sur la France à propos des inégalités. Un critère de classement de la population serait retenu, par exemple la classe d'âge, et un très grand tableau serait constitué croisant ces catégories d'âge avec les valeurs moyennes des différents indicateurs. L'analyse de données de ce tableau donnerait une vue d'ensemble. Malheureusement, nombre d'indicateurs n'ont pas de sens à un niveau désagrégé, car par construction ils traitent de la Suisse toute entière. De plus, les sources statistiques mobilisées sont parfois incompatibles entre elles pour permettre la constitution d'un tel tableau. Cette solution est donc exclue.

C'est sans doute par des comparaisons qu'un sens peut être atteint. Ces comparaisons peuvent se faire entre pays. On peut faire des comparaisons entre groupes sociaux, groupes d'âges ou tout autre type de regroupement. Ce peut être enfin des comparaisons dans le temps, le suivi des évolutions. Ces trois types peuvent évidemment être combinés.

Les comparaisons entre pays et groupes d'individus sont bien présentes dans l'ouvrage, de manière sans doute non systématique mais assez fréquente. Il eût été intéressant d'en dresser la liste et de la

1 Bihl, Alain et Roland Pfefferkorn. 1999. *Déchiffrier les inégalités*. Paris : Syros-La Découverte.

donner au lecteur. Plus largement d'ailleurs il est dommage qu'on ne dispose pas d'une forme quelconque d'index permettant de retrouver facilement les données sur tel ou tel sujet. Indiquer la liste des thèmes ne suffit pas puisque, et c'est là une des richesses de l'ouvrage, plusieurs graphiques et tableaux sont présentés pour chacun d'entre eux. Une liste de ces graphiques et tableaux aurait été fort utile.

Les comparaisons temporelles, elles, sont presque absentes. Cette absence est d'autant plus curieuse que le social reporting a d'abord été conçu pour étudier les changements sociaux et vérifier que les évolutions se faisaient dans le sens souhaité. A vrai dire, le rapport social suisse de 2016 semble s'inscrire dans une évolution générale, le thème du changement social semblant disparaître de la réflexion de la communauté des sociologues. La réflexion post-moderniste et sa critique des « grands récits » ont sans doute contribué à invalider les réflexions macro-sociologiques qui lui étaient sous-jacentes. Paradoxalement, la focalisation des réflexions sur la macro-tendance particulière que constitue la globalisation a sans doute, elle aussi, contribué à diminuer l'intérêt pour les réflexions sur les autres grandes tendances d'évolution. Toujours est-il que les évolutions en Suisse ne sont que fort peu décrites dans le rapport.

Que dire sur l'articulation des deux ensembles que je viens de présenter, une étude sur le bien-être et une compilation d'indicateurs sociaux ? Les différents articles sur le bien-être sont placés chacun dans un chapitre, à la suite des fiches décrivant chacun des thèmes traités dans le chapitre. A certains égards, on peut considérer que cette organisation permet de dépasser la juxtaposition de deux ouvrages qui ne se confondraient pas. Chacun des articles sur le bien-être peut être vu comme un élément supplémentaire d'information sur la situation, le tout s'inscrivant alors dans l'ambition de compilation encyclopédique de l'ouvrage. Mais une organisation qui place chacune des études sur le bonheur comme une forme de conclusion d'un chapitre donne à imaginer

une ambition bien plus grande. On s'attend à ce que les différents indicateurs examinés tout au long du chapitre soient les variables explicatives dont on examine l'impact sur le bien-être. Ce n'est pas le cas, les données statistiques accessibles ne permettant pas d'atteindre cet objectif. Il est bien rare que soient disponibles dans une même source les indicateurs considérés et des questions sur le bien-être, et en outre les indicateurs ont parfois une forme macro-sociale quand le bien-être est une disposition individuelle.

Au total et malgré des insatisfactions, l'objectif de mise à disposition de l'existant auprès d'un large public paraît tout à fait atteint.

Yannick Lemel
Groupe d'Etude des Méthodes de
L'Analyse Sociologique de la Sorbonne
(UMR 8598) & CREST
F-75013 Paris
yannick.lemel@ensae.fr

Gamba, Fiorenza : *Mémoire et immortalité aux temps du numérique. L'enjeu de nouveaux rituels de commémoration*. Paris : L'Harmattan. 2016. 267 p.

Examiner les individus que nos sociétés contemporaines produisent à travers la question de la mort et des rites funéraires : le projet peut surprendre. En effet, la mort ne se caractérise-t-elle par sa banalité ? Notre mortalité ne nous ramène-t-elle pas à une condition commune à toute l'humanité et que nous partageons plus largement avec l'ensemble du monde vivant ? Comment pourrait-on alors penser à partir de la mort les processus de différenciation et d'individuation qui caractérisent les sociétés globalisées ? Pourtant, c'est le défi que relève Fiorenza Gamba dans son dernier livre, *Mémoire et immortalité aux temps du numérique*. A travers les 267 pages qui composent cet ouvrage, l'auteur nous offre une lecture originale de la modernité en abordant successivement l'émergence des